



MAALBEEK

Animation, expérimental, documentaire — France — 16' — 2020

Réalisation et scénario Ismaël Joffroy Chandoutis

Voix Maéva Napen, Marcel Gonzalez, Clémence Dumont

Rescapée mais amnésique de l'attentat à la station de métro Maalbeek le 22 Mars 2016 à Bruxelles, Sabine cherche l'image manquante d'un événement surmédiatisé et dont elle n'a aucun souvenir.

Entre documentaire animé et film expérimental, *Maalbeek* se situe dans l'espace intermédiaire entre deux mémoires : celle de Sabine, amnésique, et celle du réalisateur, marqué par un sentiment de sidération provoqué par la surmédiatisation anxiogène de l'évènement. Le film est né de la volonté de raconter une autre réalité, détachée de cette emprise médiatique, du point de vue d'une personne qui ne se souvient plus d'aucune image.

Comment l'animation permet de déconstruire la représentation d'une réalité et figurer une image manquante ?

Tout l'enjeu de la mise en scène était de plonger le spectateur dans l'amnésie de Sabine, en figurant son paysage mental et l'instabilité de son souvenir. Le film repose ainsi sur le contraste entre des images d'archives hyperréalistes et l'animation 3D, réalisée à partir de prises de vue réelles transformées par différents processus techniques. Cette forme hybride donne à voir un paysage intérieur composé de vues fragmentées et déstructurées de la station de métro, d'images abstraites et diffuses dans un nuage de points et de braises, comme si la représentation de ces souvenirs avait elle aussi été soumise au choc physique de l'explosion. Sabine a également été filmée et mise en scène, puis animée grâce à la technique de la **rotoscopie***, afin de donner à son image un aspect aussi instable et incertain que son souvenir. À travers cette distorsion du réel, et en la confrontant aux images enregistrées par les caméras de vidéosurveillance ou les téléphones portables des témoins, Ismaël Joffroy Chandoutis questionne le décalage entre ce qui est vécu et ce qui est vu à travers

les écrans, entre l'expérience intime d'une mémoire invisible et le flux médiatique sur lequel se construit la mémoire collective.

Interroger la place du son dans la construction du récit et son rapport à l'image ?

Tout le film se construit autour du récit du parcours de Sabine pour reconstituer sa mémoire abîmée, raconté à la première personne. La bande son est à la fois composée de son témoignage en **voix off***, de celui des personnes qui partagent avec elle leur souvenir diffus de l'événement par message téléphonique, et d'un montage de cris, de sirènes d'ambulance, et de voix de journalistes relatant l'événement dans différentes langues. Le son est alternativement distordu, étouffé, texturé, et entrecoupé de silence. En appliquant à la bande son le même traitement fragmenté et déstructuré qu'à l'image, jusqu'à la partition musicale avec la *Lettre à Elise* de Beethoven jouée à l'envers, Ismaël Joffroy Chandoutis offre au spectateur une expérience sensitive puissante.